

Marionnettiste, metteuse en scène, comédienne et confectionneuse d'objets insolites, Camille Trouvé compte plus d'une corde à son arc. Formée à l'art de la marionnette auprès de Jonathan Hayter, à la mise en scène et à l'art de l'interprétation auprès de Wajdi Mouawad, François Cervantes et Catherine Germain, elle co-fonde la Compagnie Les Chiffonniers avec Steffie Bayer et Natacha Muet en 1996. Cinq spectacles de marionnettes voient alors le jour dont *La Peur au Ventre* (2000) et *Le Baron Perché* (2002). Dès lors, Camille Trouvé entame une recherche active autour des rapports et correspondances entre image et musique. Un domaine de réflexion et de prédilection qu'elle poursuit aux côtés de de Brice Berthoud après une rencontre décisive en 1999 et à la suite de laquelle la Compagnie Les Anges au Plafond est créée. Interrogeant l'efficacité d'une image à suggérer une présence ou à raconter une histoire, Camille Trouvé manipule marionnettes, figures de papier, pliage et « pop-up », empruntant à l'histoire mythologique, journalistique, littéraire et artistique, tout un éventail de récits. Dans chacune de ses créations, l'image n'est jamais arbitraire, mais bien plus iconique pour mieux dépeindre une société parfois absurde, ses mœurs et ses inégalités. Avec la figure de Camille Claudel (*Les mains de Camille*), elle aborde l'histoire de tout un siècle, où l'émancipation féminine et la place de l'artiste femme n'étaient pas encore acquises. Poursuivant cette passion pour la sculptrice, elle reprend le personnage dans *Du rêve que fut ma vie*, dont le récit suit une proluxe correspondance tenue par l'artiste et dont les images de la « folle de Rodin » ou encore de sa simple élève sont remises en cause. Avec *Le Cri Quotidien* (sorte de manifeste pour son théâtre de papier), Camille Trouvé tourne les pages d'un journal d'où jaillit tout un monde pour figurer et imager les informations journalières.

Après le spectacle, découvrez la nouvelle création de Cécile Léna
FREE TICKET - KILOMETRE ZERO
Spectacles miniatures exposés dans le hall du Théâtre
Entrée libre et gratuite

“ À L'AUTRE BOUT DU FIL ”
Temps fort consacré à la marionnette

SAMEDI 18 NOVEMBRE & LE CRI QUOTIDIEN \ POP UP
DIMANCHE 19 NOVEMBRE À 14H30 Cie Les Anges au Plafond

MARDI 21 NOVEMBRE À 20H15 ET BIEN, DANSEZ MAINTENANT \ MARIONNETTES
Ilka Schönbein - Theater Meschugge

VENDREDI 25 NOVEMBRE À 20H15 TREMBLEZ, MACHINES ! & ANIMAL ÉPIQUE \ THÉÂTRE D'OBJETS - Dès 7 ans
Cie Les ateliers du spectacle

JUSQU'AU 20 DECEMBRE FREE TICKET - KILOMETRE ZERO \ SPECTACLES MINIATURES
DU LUNDI AU VENDREDI 14H -18 H Cécile Léna - Entrée libre



ville de **gradignan**



LE CRI QUOTIDIEN

Camille Trouvé | Brice Berthoud
Les Anges au Plafond

Conversation avec Camille Trouvé

Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes marionnettiste, metteuse en scène, comédienne, mais aussi artisanne et confectionneuse d'objets en tout genre. Dans *Le Cri Quotidien*, avec du papier « imprimé, plié, découpé, déplié en éventail ou bâti en cathédrale », vous faites surgir d'un grand journal tout un théâtre fait d'histoires, de récits, de personnages, de situations insolites. Pouvez-vous nous présenter ce travail de « pop-up », de « journal animé », conceptualisé avec Brice Berthoud ?

Camille Trouvé : Très concrètement, le pop-up permet de faire surgir une forme en papier, grâce à la force mécanique de la pliure. Le mot "pop-up" signifie d'ailleurs "surgir". Autrement dit, au moment où l'on défait le pli, lorsqu'on ouvre la page, une forme de papier en 2D ou 3D surgit. C'est un système de pliage qui peut être parfois assez simple ou savant, en fonction du nombre de plis et d'angles que l'on combine pour faire apparaître la forme imaginée. Pourquoi l'utiliser sur ce spectacle en particulier ? *Le Cri Quotidien* est le tout premier spectacle de la compagnie, en 2000. C'est un peu notre manifeste ! C'est avec cette création que l'on a trouvé et cerné notre désir de travailler sur le papier, un univers poétique et fragile avec de la musique en direct. Le thème principal du spectacle est la lecture de presse, de cette actualité qui nous saute au visage, parfois sans que l'on s'y attende, mais également de toutes les émotions qui accompagnent ces lectures : de l'information insolite qui nous fait rire, nous paraît absurde, aux grandes tragédies humaines, cataclysmes, guerres, et aux problèmes écologiques. Finalement, c'est interroger notre manière de lire en un temps assez défini ces informations journalistiques : tourner les pages du journal, lire en diagonale et voir à la fin s'il fera beau demain et si l'on a gagné au loto ! Cela partait de l'idée d'interroger comment le monde nous saute au visage. Nous avons transposé littéralement cette réflexion en confectionnant un grand journal, un peu surdimensionné, qui, au lieu de se laisser lire ordinairement, jaillit au visage de la lectrice grâce à la technique du pop-up ! L'actualité est ainsi présentée en petites formes de papiers. C'est finalement une vision que je nommerai de "politico-poétique", puisqu'il y a un regard politique posé sur l'histoire, mais le journal raconte aussi nos émotions, notre incapacité à tout absorber et notre manière d'être envahis par toutes formes d'émotion !

Pour *Le Cri quotidien*, vous travaillez également avec une violoncelliste, Sandrine Lefebvre, dont les compositions oscillent entre sons harmoniques et sons plus expérimentaux évoquant des animaux, des bruissements urbains ou industriels... Comment s'est pensée cette collaboration qui permet, en entremêlant texte et musique, de passer de scènes tragiques à des tableaux drolatiques ?

Sandrine Lefebvre est une violoncelliste de talent, dans la recherche de nouvelles voies sonores. En parallèle à son enseignement au Conser-

vatoire de La Rochelle, elle travaille avec Les Angés au Plafond depuis 2000. Elle a également travaillé sur *Une Antigone de papier* en 2007. Pour *Le Cri Quotidien*, nous voulions que ces deux univers se rencontrent sans que leur monde se croise réellement. Comme si l'on était à une table de café : il y a une musicienne qui lit sa partition et plus loin, une lectrice qui s'aventure dans un journal pour s'informer en quelques minutes du monde qui l'entoure. Il y a un vrai travail sur l'écriture et sur la lecture, dans le déchiffrement d'une nouvelle partition qu'elle vient de découvrir, et dans la découverte d'informations dans un journal, comme une écriture du monde. C'est deux univers se croisent, se rencontrent. Ce sont deux solitudes parallèles se mariant inconsciemment grâce à la musique et l'image.

Le Cri quotidien est le titre d'un journal qu'une lectrice déplie et où elle découvre les « extraordinaires nouvelles de tous les jours ». Si ce texte est aussi destiné au jeune public, vous en appelez aussi aux émotions des adultes. À travers des sujets d'actualités aussi hétéroclites qu'un carambolage, un débat à l'Assemblée nationale, l'élevage en batterie de poulets, ou encore une usine excellent dans la congélation alimentaire, vous empruntez à la réalité des informations aussi divertissantes qu'alarmantes. Pensez-vous que le théâtre jeune public puisse être vecteur de sensibilisation politique ? Permettre d'activer – aussi bien chez l'enfant que chez l'adulte – une réflexion sur le monde qui l'entoure ? C'est une bonne question oui. À quel public est destinée cette création ? Nous ne nous sommes pas réellement posé cette question durant la création du *Cri Quotidien*. Nous avons avant tout créé un spectacle à partir des émotions, à la fois personnelles et communes, déclenchées par la lecture de la presse. Nous pensions que cela pouvait parler à tous, faire réfléchir tout public, aussi bien les jeunes que les adultes. Nous n'avons pas séparé les choses entre elles, évitant ainsi une limite d'âge, même si évidemment certains thèmes abordés peuvent se prêter à une réflexion d'adulte. Cependant, les thèmes sont assez ludiques, dans le sens où il y a un désir de faire partager toutes ces émotions, tous ces sujets divers sur notre contemporanéité. S'il y a un public d'enfants, nous n'allons pas diriger notre propos vers la brutalité des faits, vers la crudité et cruauté de la vie. *Du rêve que fut ma vie* (2017) n'est pas forcément adapté pour un jeune public : nous y abordons l'enfer de l'enfermement de Camille Claudel. Au contraire, pour *Le Cri Quotidien*, je pense que la question ne s'est pas posée. Nous n'avons pas eu ce désir particulier de s'adresser à l'enfance, mais nous avons pensé que la manière et le traitement pouvaient parler à tous. Néanmoins, je serais assez contente si ce spectacle faisait réfléchir les enfants sur une vision un peu politique des sujets abordés, les faisait réagir de la même façon que lorsqu'ils lisent un journal papier. On se rend compte que c'est tout de même quelque chose qui tend à disparaître, un médium en voie d'extinction ! Les tablettes et les smartphones remplacent peu à peu la lecture du bon vieux journal. Certains enfants me posent parfois des questions autour des rubriques, des chroniques journalistiques sur papier, parce que ces choses-là disparaissent. D'ici quelques années, ce ne sera plus du tout dans la culture des adolescents. Il y a des signes qui ne trompent pas. Par exemple, quand nous avons commencé à tourner ce spectacle, l'imprimerie du Monde nous fournissait du papier, nous sponsorisait en quelque sorte. Depuis, elle a fermé ses portes ! La presse va très mal et ce spectacle parle aussi d'un monde en mutation et de certains supports informatifs en voie de disparition.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, novembre 2017